

## Crime et *establishment*

CE que vous tenez entre les mains n'est pas une anthologie de nouvelles noires qui se déroulent à Londres, mais plutôt une anthologie de récits qui *sont* Londres. Ce qui se passe au fil de ces pages parlerait à ceux qui, par le passé, ont révélé la psyché de la ville par les mots, les arts plastiques, la musique, le théâtre ou la magie. Ce n'est pas tant que Londres a été la ville de William Blake, Charles Dickens, Samuel Pepys, Daniel Dafoe, Oscar Wilde, George Orwell, Dylan Thomas, Francis Bacon, Joe Strummer, Johnny Rotten ou du Dr. Johnson. Non, le fait est qu'elle l'est *encore* aujourd'hui.

Londres a besoin d'être illuminée par sa propre noirceur, par son cycle perpétuel de crimes. C'est aussi la ville de la prison de Newgate, de Bedlam, de l'Amen Corner, de Tyburn Cross<sup>1</sup>, du Monstre de Londres<sup>2</sup>, de Jack Talons-à-ressort<sup>3</sup>, de Jack l'Éventreur, de Jack the Hat<sup>4</sup> ; du

---

1. Tyburn était le lieu consacré aux exécutions des criminels anglais entre le XII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles. L'emplacement se situe près de l'actuel Marble Arch au cœur de Londres.\*

\* Toutes les notes sont de la traductrice.

2. Tueur en série qui a sévi dans la ville entre 1788 et 1790 et qui s'est exclusivement attaqué aux femmes.

3. Personnage du folklore anglais datant de la période victorienne, qui se caractérise par son allure diabolique et sa capacité à faire des bonds gigantesques, d'où son surnom.

4. Criminel londonien notable des années 1950 et 1960, qui a lui même été assassiné par les

Blind Beggar<sup>1</sup>, du Baltic Exchange<sup>2</sup> et du 10, Rillington Place<sup>3</sup>. Le détective le plus connu au monde, Sherlock Holmes, est sorti un soir du brouillard londonien, en criant : « La chasse est ouverte ! » et a tâché de rendre fou non seulement son créateur, Arthur Conan Doyle, mais aussi tous les acteurs qui ont tenté de l'incarner.

Londres réclame toujours son dû.

Les clefs de la ville se trouvent dans la nouvelle de Patrick McCabe, « Who do you know in Heaven ? » : « C'est la conscience qui t'incite à supposer que l'histoire que tu crées à partir d'un ensemble donné de souvenirs est une *histoire consistante, cohérente, qui s'appuie sur une voix narrative tout aussi consistante...* »

Les histoires de Londres transpirent de ses murs, suintent des fondations construites il y a deux mille ans par les Romains, remontent de ses égouts, de ses rivières souterraines, des tunnels de métro, elles filtrent des pavés. Elles se fraient un chemin dans les ruelles tortueuses qui se sont formées bien avant que le système implacable des rues quadrillées leur soit supplanté. Elles chuchotent leurs secrets sur les marchés, là où toutes les langues du monde ont été et sont parlées, là où tout est marchandise, des fruits et légumes jusqu'aux vies d'enfants. Les histoires de Londres dérivent, la nuit, sur les courants de cette bonne vieille Tamise, et se répandent dans les temples du commerce de la City, les couloirs du Parlement, les cathédrales édifiées par les rois normands, les tunnels creusés par les ingénieurs victoriens.

Écoutez Londres suffisamment longtemps, et la ville déposera en vous une impression qui vous sera propre, votre propre mode de navigation à travers des cartes élaborées au fil des siècles, une topographie particulière de la métropole que votre cœur vous dictera. Votre âme se mélange aux murs et aux pavés, aux tunnels et aux cimes, aux marchés de rues et aux marchés financiers. Mais tout cela, est-ce votre

---

frères Kray, de gros bonnets du crime organisé, qu'il avait réussi à faire emprisonner.

1. Pub de Whitechapel, où a été assassiné l'un des jumeaux Kray par un membre d'un gang rival, ce qui lui a valu sa renommée.

2. Bâtiment endommagé en 1992 dans un attentat perpétré par l'IRA.

3. Adresse, à Notting Hill, de John Reginald Halliday Christie, tueur en série qui a étranglé au moins six femmes avant de les enterrer dans son jardin. Christie a été pendu en 1953.

impression à vous ou, comme on l'a suggéré, quelque chose qui a été écrit il y a de cela bien longtemps ?

Les nouvelles de cet ouvrage dessinent une géographie de la ville différente de celles que l'on trouve dans les plans. La ville a déjà imprimé son inconscient collectif sur leurs auteurs. Ainsi, l'ouest bohème, l'est iconique, le nord mélancolique et le sud sauvage sont liés. Comme les morceaux d'un jukebox. Les pensées tordues et immorales de prêtres, de flics, de shamans, d'avocats, de pornographes, de psychopathes, d'escrocs et de terroristes ; voire la trajectoire d'un vol d'ois sauvages.

Toutes sortes de crimes ont été commis dans cette ville. Pour la plupart, jamais résolus. Et c'est Londres la responsable. Londres trouble les esprits : l'homme de l'IRA de Patrick McCabe se rend en mission à la capitale et tombe amoureux d'un cliché noir et blanc d'un Londres qu'il ressent jusque dans ses veines, d'une salle de bal hantée des années 1940 ; le retraité esseulé de Jerry Sykes qui rêve du Camden Town des années 1950 et se fait agresser par les rejetons du XXI<sup>e</sup> siècle ; les discussions à tendance psychiatrique avec une marionnette ventriloque dépeintes par Sylvie Simmons. Quant à Joe McNally, il voit l'ectoplasme de Londres prendre une forme à la fois grotesque et mythologique à mesure qu'il avance dans le labyrinthe d'Elephant and Castle.

Certains mieux que d'autres mettent à nu la vraie nature des choses. Pour Joolz Denby, Londres la Grande n'est qu'une grande arnaque, une éternité grise et sans âme qui vous attire dans ses entrailles peuplées de bars à hôtesse et d'addictions en tous genres impossibles à satisfaire, de démangeaisons impossibles à apaiser. Pour le Père Donaghue de Barry Adamson, les âmes de la communauté de *losers* et de bagarreurs de Maida Hill à laquelle il se consacre valent la peine de se battre pour elles ; il pourra ainsi peut-être lui-même se racheter. Mais pour le flic impassible de Stewart Home, les âmes de Ladbroke Grove ne sont que des marchandises, des investissements pour sa retraite.

Londres privilégie les entrepreneurs. Londres prospère sur la violence qu'elle génère. Londres a construit son Parlement sur de la bourbe constellée de ronces, qu'on connaissait sous le nom de Thorney Island, mille ans auparavant. À cet endroit, des criminels maintiennent

l'ordre, la cité est administrée par des corrompus, l'espace est partagé entre des commerçants maçonniques.

Les motifs éternels de Londres font surface dans des vagues incensantes. Martyn Waites exalte la mentalité populaire de la cité délabrée de Dagenham, cette décharge pour pauvres de la ville, manipulés et unis par une haine autodestructrice. Dan Bennett place un éventreur au cœur de Clissold Park, juste un peu au nord de son terrain de chasse traditionnel de Whitechapel. Le croque-mitaine le plus infâme de la ville prend ici une nouvelle forme : ce n'est plus un éminent chirurgien victorien ou un bâtard dégénéré de la reine, mais un adolescent dérangé animé par la rage folle d'une ville écrasée sous la chaleur. Mark Pilkington descend chez les vendeurs d'âmes perdues pour enquêter sur le trafic humain et les sacrifices d'enfants à Dalston, où John Dee<sup>1</sup> se réincarne en un *sangoma* nigérien, à l'exact opposé de l'endroit où il a fait ses débuts, sous le règne d'Elisabeth I. Michael Ward nous rappelle l'*establishment* de ces membres perruqués du Temple, l'antichambre du gouvernement : ceux qui tirent vraiment les ficelles et qui l'ont toujours fait.

*London's Burning, London Calling, Waterloo Sunset, The Guns of Brixton.* Londres bat au rythme de la musique du monde, chacun de ses quartiers raconte ses propres légendes populaires au travers du bhangra, du reggae, du ska, du blues, du jazz, du fado, du flamenco, de l'électro, du hip-hop, du punk : à vous de choisir votre bande-son. L'ancien punk-rocker de John William retrouve l'homme qu'il aurait pu être, allongé, saoul, la bave aux lèvres, dans un rade de New Cross. Telles les paroles d'une chanson, le passé revient hanter la vie de l'aspirant réalisateur de Desmond Barry, qu'un voyage dans le temps ramène au cœur de Soho.

Londres est une sirène, ses chants vous entraînent vers les rochers de votre destruction ; elle vous provoque, se moque de vous et vous fait miroiter un instant sa chair, tandis que vous vacillez, ivre, à l'entrée. Sirène que le truand de Ken Bruen trouve sur un *dancefloor* de Brixton. Sirène que le personnage de ma nouvelle, Dougie le détective privé, essaie de faire quitter la ville par King's Cross.

---

1. Mathématicien, astronome, astrologue, géographe et occultiste britannique qui a joué un grand rôle dans l'étude des sciences et de la magie à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le fait que Londres ait survécu aussi longtemps vient de ses racines, qu'elle puise dans le mal. La Tamise, comme le savaient les Romains, permettait aux richesses d'être directement transportées dans la bouche vorace de la ville. Londres a dominé le monde pendant nombre de ses années d'existence. Londres est une grande magicienne, et ce n'est pas une coïncidence si Ken Hollings propose une vision futuriste de la ville, contemplée depuis les tours étincelantes de Canary Wharf, monument au capitalisme construit sur les cendres de l'East End ouvrier par la sorcière de Westminster, Margareth Thatcher.

Alors, encore une fois, *Londres Noir* n'est pas une anthologie de nouvelles noires, c'est une boussole permettant au lecteur de se frayer son propre chemin dans les rues sombres de la ville. Qu'il prenne tout ce qui puisse rimer avec son âme et qu'il s'en serve comme talisman.

Londres, c'est l'ombre et le brouillard. Une ville hantée. La ville du noir absolu.

Cathi Unsworth  
Londres, mai 2006